

## **Adieu à Luc Dusenne (1927-2013)**

*Luc avait rejoint depuis tant d'années notre groupe de prêtres mariés qu'on en aurait presque oublié qu'il n'avait pas franchi comme nous le seuil de la sortie... Il était d'ailleurs loin d'être le seul "prêtre toujours en fonction" membre fort actif de notre association. Sa complicité était bien réelle, et sa réflexion en phase avec celle que nous menions, en particulier lors des assemblées générales. On retrouvait sans peine les qualités du prof de rhéto qu'il avait été pendant 20 ans, le sens des responsabilités et des nuances du vice-doyen qu'il avait été ensuite, l'attention et l'écoute surtout, continues et inconditionnelles : "ses grandes oreilles", comme l'évoque ci-dessous l'un de ses neveux. Merci, Luc, de ton attention et de ton amitié. (P.C.)*



Bonjour à tous. Merci d'être avec nous, ce matin autour de Luc. Vous témoignez par votre présence nombreuse de la richesse de cette vie extraordinaire, de la variété incroyable de rencontres qu'elle a générées. Merci, monseigneur, de nous faire l'honneur de votre présence.

Vous vous souvenez tous sans doute de cette longue silhouette, de ce nez d'aigle – apanage de la famille Otte, qui lui a été transmis par sa maman, notre grand-mère. De ses mains interminables et fines qui étaient indissociablement liées à la façon qu'il avait de prendre la parole comme on prend un chemin de traverse, en musardant.

Parrain. Cher Luc. Il y a deux semaines à peine, nous parlions ensemble du spectacle que je viens de créer à partir de *L'herbe à Brûler* de Conrad Detrez. Tu gardais un souvenir assez précis de ce livre que tu avais lu en 1977. Il raconte l'histoire d'un jeune idéaliste wallon qui, comme toi, a senti à 18 ans, naître et croître en lui la vocation religieuse. A l'université de Louvain où – comme toi, si je ne me trompe – il étudiait la philosophie – il a rencontré des séminaristes sud-américains. Ça a été, pour lui, le choc de la découverte des inégalités violentes qui opposent le Nord et le Sud de la planète. Un besoin irrésistible de sens et de justice lui fera tout lâcher et partir pour le Brésil. Je trouve que tu lui ressembles. Dans cette capacité que tu as toujours eue à laisser la vie et les expériences concrètes bouleverser ce que tu prenais pour des certitudes acquises. Je me souviens de ta révolte récente quand l'évêque de Reclife, au Brésil, avait publiquement proposé l'excommunication de la mère et des médecins d'une fillette qui, enceinte de jumeaux à la suite d'un viol, venait d'avorter. Tu m'avais dit : « Tu te rends compte, c'est le successeur de Dom Hélder Camara ». C'est sûr, tu avais ta vision de l'Eglise. Et elle était exigeante. Tu as dû en faire voir à tes supérieurs hiérarchiques... Tu la rêvais ouverte sur le monde. Aux côtés des pauvres et des exclus. Des fragiles. Faisant davantage de place aux femmes. Moins culpabilisante, aussi. Deux fois, dans les dernières semaines, tu m'as fait ce récit terrible de ta maman se rendant au confessionnal parce qu'elle avait « triché » - jamais nous ne connaissons la nature de cette tricherie - et à qui le prêtre avait dit que sa faute retomberait sur ses enfants. Mais tu me disais aussi que, pour toi, un dieu incarné qui meurt supplicié sous les yeux de tous, c'est un scandale. Et qu'à cause de ce scandale, tu restais chrétien. Tu cultivais le doute comme une terre fertile. C'est ce qui a

fait de toi un homme d'écoute. Impossible de dénombrer les heures que tu as consacrées à la parole des autres. A les laisser, avec humilité, te livrer leurs interrogations, leurs souffrances, leurs fragilités. Confiants dans la certitude qu'ils ne seraient pas jugés. Qu'ils avaient devant eux un homme de la question et de l'ouverture. Une de tes plus grandes fiertés était d'avoir participé à la fondation de Télé Accueil Charleroi. Tu savais écouter. On en sait quelque chose dans la famille. Tu as toujours été là. Même dans les moments les plus délicats. Les plus difficiles. Et dieu sait que notre famille n'a pas été épargnée par la tragédie. Tu as incarné pour nous, dès l'enfance, la figure du prêtre. D'abord en soutane et col romain, puis dans une tenue qui s'est peu à peu sécularisée. Tu nous a tous baptisés, confirmés, mariés, et, pour beaucoup déjà, enterrés. Tu trouvais toujours les mots qu'il faut dans ces occasions-là. Des mots qui réunissent et qui apaisent. Si l'église avait toujours ton visage on ne pourrait que l'aimer.

Aimer. Le mot est lancé. Il ne te faisait pas peur. Tu as laissé l'amour envahir ta vie. Au mépris, parfois, de ce que d'aucuns pouvaient penser. Cela n'a pas toujours été facile. Un jour tu m'as avoué avoir pris conscience du fait que, si tu étais devenu prêtre, c'était en partie parce que tu ne voulais pas perdre. Une femme, un enfant. La tendresse qui vous lie Thérèse et toi depuis tant d'années est là pour témoigner de ta capacité à donner une place à l'autre dans ta vie. A assumer ce besoin essentiel de la présence. Thérèse m'a confié quelques mots à ce sujet. Je la cite. *« La qualité des relations donne à la vie quotidienne un goût de bonheur. L'amitié qui s'est construite entre Luc et moi a cette saveur. Faite de tendresse, de dialogue constant et de soutien mutuel, elle s'est approfondie durant de longues années malgré nos différences. Sur ce chemin, le départ de Luc est une étape. »*

Thérèse, qu'il me soit permis ici au nom de toute notre famille – dont tu fais partie, évidemment – de te remercier pour cette chaleur dont tu as su entourer Luc jusqu'à la fin. Pour la force et le courage avec lesquels tu as affronté avec lui les derniers moments. Vous êtes pour nous tous un exemple. Il y a cette formidable phrase dans le poème de Machado qui me fait penser à Luc : « Marcheur, ce sont tes traces ce chemin, et rien de plus ; il n'y a pas de chemin, le chemin se construit en marchant. »

C'est ça ta vie. Une marche. C'est d'ailleurs une tradition familiale. Ces longues promenades à Dochamps... Tante Marthe, qui n'avait pas d'enfants, avait acheté cette maison dans les Ardennes belges pour que ses neveux puissent s'y réunir. On en a passé des heures magnifiques là-bas autour des poêles à bois de la salle à manger et du salon. Et puis, il y a Gerpennes et sa célèbre marche de Sainte Rolande où nos pères – tes deux frères, Michel et Roland – et toi nous entraîniez chaque année, à la Pentecôte, pour notre plus grande joie. Le réveil des officiers, la sortie de la chasse, les décharges à Acqoz, qui nous impressionnaient tant. Et puis la rentrée en fin d'après-midi. C'est dans ce petit village que tu es né en 1927. Dans la maison qui sert aujourd'hui de musée de la marche. C'est là que nous te reconduirons tout à l'heure.

Luc. Il y a une chose dont tu ne dois pas douter : c'est l'amour et l'admiration que nous avons tous pour toi. Ta vie – toute ta vie - pour nous, fait sens. Elle nous éclaire. Elle est, tout simplement, belle et juste, jusque dans ses hésitations et dans ses déchirements. D'autres dirons la force de tes engagements dans les multiples associations où tu t'es investi. Mais nous la connaissons et nous en sommes fiers. Tu m'as raconté encore que chez vous, les mots venaient difficilement. Quand tu as annoncé à ton père ton désir d'embrasser la vocation religieuse, il s'est tu. Mais il a fait des crêpes, pour exprimer sa joie. Aujourd'hui, tu as rejoint Roland, Michel, Raoul et Berthe dans ce grand silence dont nous ne savons rien. Je sais qu'il ne te faisait pas peur. Je t'embrasse.

Frédéric Dussenne